

avec cylindre contourait de 6 à 7 cent
francs. C'est cher, mais le résultat
est excellent, et une série, de cette
façon, monte très suffisamment
vous tout ce qui concerne la
méthode graphique. Au cas où
vous m'accorderiez cette faveur à la
quelle j'attache un grand prix, je
changerais le déplacement de 30 reb.
double, contre un déplacement de
100 vibrations double, que me coûte
peu plus cher, et donne des résultats
plus précis.

Je vous prie, Monsieur et Madame,
de m'annoncer de votre part
les plus dévoués de votre élève
Dr H. S. Varying

P. S. Je vous prie de continuer à m'envoyer votre lettre.

H. S. V.



Du 15 Nov. 1884
Bangalore India

Monsieur et Madame,
Me voici à Bangalore depuis le 11
au soir. J'ai passé ces 3 jours
à m'installer chez moi, et à
organiser le laboratoire que j'ai
mis à ma disposition. J'ai
dit que ma surprise a été
grande en voyant cette belle
construction. Je ne m'attendais
ni à un tel espace, ni à un
si bon aménagement. En
somme vous avez créé ici, une
station des plus belles. La seule

choix regrettable est... l'absence de
marais... mais vous n'y pou-
vez rien. J'ai trouvé le pays
fort joli; jusqu'ici le climat
est agréable. Je commencerai à
travailler Lundi; il me faut bien
encore 2 jours pour disposer mes
instruments, tous arrivés en
excellent état.

Me sera-t-il permis de demander
un appareil dont le besoin pourrait
brûler à faire sentir? Il s'agit
d'un poêle pour me chauffer.

Mr Choudersty ferait très bien;
je vous propose le poêle américain
parce que je m'en suis depuis

trois ans & que je le trouve excellent.
Il y aurait bien en core un
instrument qui me rendrait
grand service, et qui constituerait
un fonds très précieux pour votre
Laboratoire; c'est un

Regulateur - je vous en ai fourni
quelques mots à Paris. D'ai que
j'en ai un besoin absolu serait
faux, car je m'en sers par parts
si je n'avais été équipé de façon
à pouvoir travailler. Mais ce
Regulateur me permettrait de faire
des recherches beaucoup plus
déliées et précises. Le Regulateur

-tes un, mais c'est cher. Si pourtant
vous desiriez réellement monter le
laboratoire de physiologie, c'est un
acquisitior qui vous devra faire
tôt ou tard, faut elle être capitale.
Ne pourriez vous pas la faire main-
-tenant? Je suis parfaitement
subtile à tous égards, sans en a-
-voir conscience ce ne peut être.

Je vous salue bien oblige si vous
pouvez me répondre sur ce point,
car si vous vous décidiez, il faut
-drait en venir à Vendin au plus
tôt, afin de le avoir bientôt. Vendin
fait les conditions les plus avan-
-tageuses: il est très amiable avec
moi.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Maître
l'assurance des sentiments les plus
dévoués de votre élève Dr H. de Vauguy

Banquet / ma

18 ~~decembre~~ 1854



Monsieur et cher Maître,

Il me semble, comme à vous, que M.
Benwald ne fera pas notes et Rem.
telles que nous espérons. Toutefois,
quand il parle de 10 ou 12 mille
francs, il est dans l'erreur: jamais
il n'avait nommé un pareil chiffre:
il avait parlé de 8 mille fr., tout
compte. Pour les 100 échanges, il
ne nous en faut pas tant: nous
ne trouverions pas 100 parents in-
-portants qui voudraient faire l'
échange avec nous: 50 suffiraient
amplement. Quoi, nous venons

ce que de cetera M. Reinwald. Au
cas où M. de Meuse n'aboutit
-aient pas pour 1885, rien en 1886
excepté de ~~passer~~ reprendre le
projet en des temps meilleurs.
Si les choses restent dans le status
quo, & si vous continuez à
publier des analyses dans vos
Archives, je suis tout à votre dis-
-position pour analyser des tra-
-vaux relatifs à la psychologie, que
vous voudrez bien me confier, si
vous savez même reconnaître
si vous m'acceptez comme
collaborateur à ce titre.

J'ai fait hier quatre expériences.
Une a fait reconnaître que le
pédal cygne de qui m'a prêté, au

la plus grande diligence, m'aurait
été suffisant pour les animaux à
mouvements très lents, mais il
est absolument insuffisant pour
les cas où j'opère sur les crustacés
ou les annélides. J'en suis ex-
-trêmement contrarié, et j'en suis
bien de ne pouvoir donner à ma
thèse les développements & la scien-
-tificité qui elle comporte, si je n'ai
un instrument plus perfectionné,
c'est à dire, plus rapide. J'en ai
demandé à M. Marey, & à
M. Hefner, mais chacun d'eux
n'en a que deux, un pour le
cours, l'autre pour les dév.
Il faudrait donc pouvoir en acheter.

destruite, l'année des sents.
-ments la plus dévot de votre
élève

Dr H. D. Varoguy.

P.S. M. Reinwald n'a-t-il
pas encore parlé?

Banyuls

27 Nov. 1884



Monsieur de Ché Mente,

Je n'ai compris à votre lettre,
que la perspective d'acheter un
instrument de 700fr - vous soule-
vez. Je n'y attendais bien, et tout
en vous remettant ma demande,
je pourrais en avoir profit qui
peut aller de suite, si vous le
voulez bien - Au lieu d'acheter,
le laboratoire pourrait louer les
instruments - ce serait un affaire
de 60 francs - Ce vous conviendrait
il ? Je le souhaite vivement, car

J'ai un besoin urgent de ces instru-
-ments, celui qui m'a été passé
étant absolument inutilisable
pour des raisons minutieuses.
Pour trois jours je ne travaille à
rien & il me tarde de mettre
mon travail en bon train, tant
il y a à faire & tout il y a de
matériaux etc. Je vous prie de
me répondre au plus tôt, afin
que je puisse faire connaître
votre décision au constructeur
qui me préparait les instru-
-ments.

Veuillez agréer, Monsieur et

advenant. Parlant de votre laboratoire,
je voudrais en parler d'une façon
utile.

Nous avons eu ce moment, un beau
temps, mais il a fait un si horrible
dormat pendant les 12 ou 13 jours
précédents, que je vais quitter la
maison des bains, pour me loger dans
Banguls, à l'abri du mistral, que
est bien le vent le plus désagréable
que je connaisse. Je compte vous envoyer
d'ici quelque temps une note de toxicologie,
pour le mistral; pour mes recherches
sur le monde, des avancées, mais j'ai
à peine le temps de rédiger pour que ce
soit pour le moment.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Maître,
l'assurance de mes sentiments les plus
dévoués, et acceptez mes meilleures souhaits
pour l'an nouveau. Du H. de Varignac

Banguls

2 Janvier 1885



Monsieur et cher Maître,

Vous- longtemps déjà que j'aurais dû
vous répondre, mais à vrai dire je
ne trouvais pas d'excuse bien-venue
pour expliquer ce retard. Je me suis
partiellement débarrassé de la résolution de
M. Brunwald qui est, à mon sens,
arrivé à un âge où l'on ne s'entreprend
plus guère de choses d'argent. Je me le
regrette bien moi-même, car il y avait et
il y a encore - quelque chose d'intéressant
- en fait à faire.

En vous demandant, bonsoir cher Maître,

s'il y avait quelques points sur lequel
vous desiriez un peu plus de
appuyer dans la petite note que je
vous envoie à Bridget, je ne doute
d'aucunement vous demander
de me m'expliquer sur des cas et sur
les qui progressent et les malentendus.
Je ne voudrais pas, par exemple, dire
et écrire que telle partie du laboratoire
me semble bien aménagée, alors
que vous vous plaignez peut-être de
son insuffisance, et que vous
cherchez à obtenir de nouveaux
sujets. Les dispositions faites man-
quent d'effet, et me mettent dans
une situation fautive vis-à-vis de vous,

et une fautive tout à fait involontaire.
Si donc, au lieu de du laboratoire, vous
êtes un cas qui est utile de dire que
telle ou telle partie a besoin d'être
complétée, que tel genre de don-
nées soit particulièrement appréciable
(ce sera dit en passant, cela va de
soi, et sans y insister) que la biblio-
thèque, bien montée à certains égards, et
abandonnée à d'autres, veuillez
me le dire, tout simplement. Je ne veux
pas critiquer ou louer à tout à tra-
vers. J'aimerais beaucoup mieux
mefforcer ^{d'entra} dans vos ^{vues}
~~notes~~, en appuyant sur les points qui
vous intéressent particulièrement.
J'espère que ces notes sur le
sujet m'expliqueront cette fois-ci sur
la nature de la demande que je vous

Maitte, le ammanu des sentiments
les plus de vous de votre élève.

Dr. H. De Banquet

Monsieur et cher Maitte

Banquet

12 fev. 1884



Bien que ma thèse ne soit pas encore
tout à fait achevée, comme recherches &
expériences, je tiens à vos demandes
et maintenant si vous êtes toujours
disposé à la publier dans vos Archives.
Si oui, je dois vous faire savoir que je
serai prêt à vous l'envoyer, fusi le manuscrit
complet, texte & graphiques,
-ques, et aut très désireux de passer en
juillet. C'est, avant les vacances.
Celle combien avoir vos arrangements.
Il y a grandement, de travail à juillet,
le temps d'imprimer. Ma thèse aura
de 100 à 130 pages. Je quitte Banquet

Le 15 au 20 Avril : J'en ai la chance
fini ma thèse & quelques mémoires
secondaires. Je peux vous envoyer un
note pour l'Institut mécaniquement,
portant sur quelques points de ma
thèse.

Je vous serai fort obligé, mais bien
-br, si vous pouvez me donner bientôt
une réponse relativement à ma
thèse, afin que soit bien fixé, et
que je puisse m'arranger en consé-
-quence. J'en ai pas de planches je
n'ai que des graphiques aérés & peu
contents de reproductions

Veuillez agréer, Monsieur de cher

20 février 1858



Monsieur et cher Maître,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint une note pour
l'Institut, résumant quelques uns des
points qui traitera ma thèse. Je desirais
de incertiduenant prendre date pour
les faits qui sont exposés dans cette
note : ils sont importants et non-
-vieux, et je ne voudrais pas que d'
autres me devancassent dans leur
publication.

Veuillez agréer, Monsieur et
cher Maître, l'assurance de

sentiments les plus dévoués de
votre élève

Dr. H. S. Varignon.

- ces à Banyuls et à Paris.

Vous le voyez, ma thèse n'aura pas été faite en quatre mois, et mon temps car est mieux rempli que vous ne le croyez, d'après des renseignements erronés.

Permettez-moi d'ajouter que je sais la différence qui existe entre un thèse de Médecin et la thèse de D.^s à Sci.

Nat: j'ai assez bien fait ma thèse de Médecin pour être depuis un mois Lauréat de la Faculté, et je n'en suis pas assez sûr prudent pour ~~risquer de~~ ^{risquer de}

-promettre mon avenir scientifique par un travail insuffisant. J'avais

-besoin que la note que je vous ai envoyé il y a un mois n'a presque

en aucun façon traité ma thèse: le fait signalé par moi

Banyuls

21 février 1885

Monsieur et cher Maître,

Je rencontre dans votre lettre du 19 février quelques affirmations sur lesquelles vous ne permettez de m'arrêter, car elles

me prouvent qu'à mon grand regret, vous êtes fort mal renseigné à mon égard. Vous me félicitez de faire une thèse de D.^s en 4 mois! Il y aurait vraiment de quoi! Mais permettez-moi de vous dire que ma "rapidité

de travail" que vous qualifiez à juste titre d'"exceptionnelle" l'est moins que vous ne l'imaginez, et ne doit pas me mériter de compliments.

En effet, je suis arrivé à Banyuls le

au 6 novembre au soir : ma première
expérience date du 16 novembre. Je
reste ici, jusqu'au 15 ou 20 avril :
cela fait, si je ne m'abuse cinq
mois d'expériences : pour les résultats,
étant donné que mon plan est tout
fait, je compte six semaines au plus.
Du 15 avril au la fin de mai, époque
à laquelle je disais pouvoir vous re-
mettre mon manuscrit. Ce n'est
pas tout. Vous pourriez penser que
la thèse n'a été commencée qu'à
Banyuls. Permettez-moi de vous de-
-tromper. La partie expérimentale
(la bibliographie est presque nulle)
de ma thèse a été commencée le
21 avril 1884. Dans le laboratoire de
M. Vulpian, quinze jours après

la soutenance de ma thèse de Méde-
-cine. J'ai fait, dans le laboratoire
de M. Vulpian, plus de 35 expériences
sur des Escargots, Sangsues, Lombrics,
insectes, et autres invertébrés : quelques
uns des faits que j'ai observés sont
connus dans une note à l'Institut,
parue en Juin ou Juillet 1884.
Puis, ayant été atteint d'une hydan-
-throse au genou, je n'ai pu quitter
la maison de plus de deux mois :
pendant cette période, de même que
pendant la période suivante qui a
succédé mon départ pour Banyuls,
j'ai fait encore de nombreuses experi-
-ences sur certains points de ma
thèse. J'ajouterai que j'ai fait, à
l'heure présente, plus de 250 expériences

mérites d'être rapporté si l'avais
noté en passant comme je note tout
à qui attire tant soit peu mon
attention au cours d'une expé-
-rience. La note que je vous ai ad-
-ressé avant hier est au contraire
un résumé de certains points fort
intéressants de mon travail : j'en-
-ferme que la nouveauté de ces résul-
-tats ne vous échappera pas.

Je tenais essentiellement, mon
cher maître, à vous donner tous ces
renseignements que, je l'espère,
réhabilitent mes recherches à
vos yeux et vous donneront de
moi une opinion plus équilibrée.

Si néanmoins, vous persistez
à mal augurer de ma thèse

je comprends qu'il me faut ren-
-oncer à l'espoir de paraître dans
vos Archives : il me faudra alors
bientôt chercher ailleurs dans quel-
-que autre Recueil, la façon a
été prêt en juillet, car j'en tiens beau-
-coup à passer à cette époque.
Y'ai été extrêmement peiné de
voir de quelle façon défavorable, et
permettez-moi de l'ajouter - vi-
-viste, vous me jugez : je ne m'y
attendais en aucune façon & je
ne comprends pas encore.
Malgré tout mon étonnement,
et mes très sincères regrets, je
vous prie de croire, Monsieur

et chez moi, aux sentiments
des plus dévoués de votre élève

Dr. H. de Varigny



Montmorency

4 Sept. 1884

Monsieur,



Ayant reçu de M. Joubert les indications
dont j'avais besoin, j'ai suivi en mesure
de peupler les aquariums dont j'avais
besoin pour mes expériences. Le saut de:
Myx, Solen, Cardium, Aplysies, Hali-
otides, Buccinis, Turteaux, Xanthos, Car-
-cinus (ou Grapus) & quelques crustacés
de l'ordre des Décapodes, Stomatopodes ou
Stomatopodes, selon la commodité du la-
-boratoire. Je vous serai extrêmement recon-
-naissant si vous voulez bien m'envoyer
pari - 3 ou 4 euros, à 8 puis d'inter-
-valle environ - Les bocaux & parois
sont renvoyés, à Moscou, ou à la Sor-
-bonne, selon votre préférence ou sur vos
indications.

Si vous n'avez rien d'autre si votre plan
de volume supplémentaire semble devoir
venir à la clef, aux quels vous en
avez parlé, paraissent-ils disposés à l'

adopter? Il me semble offrir de sensibles
avantages, mais il serait bon que l'
accord se fit rapidement. En tout cas,
la solution que vous proposez ~~paraît~~
paraît devoir s'effectuer un jour ou l'
autre, soit cette forme ou sous une
forme plus ou moins différente, étant
donnée la quantité toujours croissante
des travaux que vous nous offrez.

Veuillez agréer Monsieur, avec
toutes mes excuses pour le mal que je
vous donne, l'assurance de mes senti-
ments la plus reconnaissante.

Dr A. C. J. Varigny

8 Chemin de Marcon

4 Sept. 1888

Montmorency

30 septembre

1885



Monsieur,

Je suis fort aise d'apprendre que M. Boutan
fera partie de la contribution, cela
nous permettra de faire un volume plus
considerable. L'apport de M. Delage est
egalement une excellente chose -

J'ai vu Yvon & Barret, mais par acquies
de conscience, car j'avais deja vu un
travers qui m'avait paru bon mar-
ché - En effet, ce dernier me demandait
5 fr. net, la ou Yvon & Barret demandent
de 8 à 10 francs. Il est vrai que le premier
grave sur bois, le dernier sur pierre
puis sur cuivre - mais le bois me
suffit amplement, & je m'en tiendrai
la. J'ai un mieux pourrai donner

quelques traces de plus, que d'avoir la
bonne ou curie dont le prix me oblige-
rait à me restreindre. Je compte don-
ner mes graphiques d'ici à quelques
jours : le travail durera de 8 à 10 jours
au plus : ce sera prêt bien avant que
l'imprimeur ait fait le livre en
pages.

Pour mon texte, je suis tout prêt ;
j'attends seulement que la question de
l'imprimeur soit résolue : j'enverrai
mon manuscrit aussitôt.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance
de mes sentiments les plus dévoués.

Dr H. L. Varyny